

ORAN : DJILALI DEFALI, DESSINATEUR DE BANDE DESSINÉE  
ET DU JEU VIDÉO ASSASSIN'S CREED :

# «Ce n'est pas un métier, c'est une passion, donc je m'amuse»

**Dans le milieu des amateurs de jeux vidéo, l'illustrateur de bandes dessinées Djilali Defali est une star qui fut accueillie avec les honneurs ce samedi au Centre culturel français d'Oran. Cet accueil chaleureux lui a été réservé par les fans du célèbre jeu vidéo Assassin's Creed II, étant celui qui a réalisé tous les dessins.**

**A cet effet, ses dessins ayant constitué par la suite le jeu en question sont exposés au CCF du 4 au 15 juin.**

Il s'agit d'un véritable phénomène de société au niveau mondial et l'Algérie n'échappe pas à cette fièvre des jeux vidéo. Ainsi, *Assassin's Creed* connaît, ces derniers temps, à Oran un franc succès. Des dizaines de jeunes n'ont pas raté l'occasion de rencontrer celui qui a réalisé les dessins de leur jeu préféré, découvrant qu'il est également d'origine algérienne.

Pour revenir au jeu en question, il faut savoir qu'il est aussi l'objet d'une bande dessinée et cette exposition permettra justement de découvrir toutes les étapes du travail d'illustrateur du croquis au dessin finalisé. *Assassin's Creed* est un jeu vidéo développé par Ubisoft Montréal sous la direction de Patrice Désilets et Jade Raymond. Il s'agit d'un jeu d'action-aventure.

L'histoire est axée sur Desmond Miles qui revit les actions de son ancêtre à l'aide d'une mystérieuse machine. Son aïeul Altaïr est un assassin d'élite agissant en Terre Sainte à l'époque de la troisième Croisade. Tombé en disgrâce, Altaïr doit exécuter plusieurs missions pour regagner son rang dans sa communauté. Le joueur contrôle librement le héros dans trois villes, à la recherche de ses cibles.

Salué pour son univers original et sa réalisation impressionnante, *Assassin's Creed* connaît un très gros succès public. Dans une note introductive à cette exposition, l'on saura «qu'avec huit millions d'unités vendues, il dépasse grandement les prévisions de l'éditeur et lance une nouvelle franchise-clé pour Ubisoft. La série se développe à travers une version Nintendo DS distribuée en 2008, ainsi qu'une suite, *Assassin's Creed II*, accompagnée de diverses œuvres dérivées qui sortent en 2009 : jeux, courts-métrages et une bande dessinée qui reprend tous les dessins de Djilali Defali».

Pour l'illustrateur de bandes dessinées, l'aventure *Assassin's Creed* «s'est passée suite à un coup de fil. Le responsable des scénaristes du jeu, également un scénariste de bandes dessinées et qui est aussi un ami qui connaît très bien mon cursus, un jour on lui a demandé de trouver des dessinateurs pour créer des posings, c'est alors qu'il m'a appelé. C'est ainsi que ça a commencé», dit-il.

Notre interlocuteur indiquera qu'être illustrateur de bandes dessinées «ce n'est pas un métier, c'est une passion, donc je m'amuse. J'ai trouvé des gens qui me payent pour que je dessine, alors j'en profite ! Je m'amuse énormément ! Le jour où je prendrai cela pour un métier, c'est que je me fais vieux et suis blasé».

Le jeu vidéo prend de l'ampleur au

niveau international, il y a un engouement mondiale. A la question de comprendre le secret de cela, Djilali Defali dira : «On ne l'explique pas, dans le milieu du jeu vidéo il y a une évolution, une logistique au niveau de l'image». Et d'ajouter : «Aujourd'hui, ce sont des personnages, avec des jeux assez brutaux, on me demande souvent si je n'ai pas d'état d'âme par rapport à cela, je dirai non et oui, quand on voit des jeux vidéo sur la guerre traités de manière très réaliste, à un moment oui il faudrait arrêter. Le jeu vidéo devrait se remettre en question par rapport au style d'histoire.»

Concernant ses projets dans l'avenir proche, il dira : «Pour l'instant, *Assassin's Creed* n'est pas encore terminé et si un jour on me propose de dessiner un autre jeu vidéo, cela m'intéresserait bien, mais je ne lâcherai jamais la bande dessinée, c'est quelque chose qui me tient à cœur. On m'a proposé de travailler dans le cinéma algérien et je me dis que ce serait super, peut-être que je lâcherai le jeu vidéo pour travailler dans le cinéma algérien. Ce serait une fierté pour moi.»

Amel B.

## Bio express

Né en 1972 à Bordeaux, Djilali Defali découvre la BD sur le tard avec *Thorgal*, *Aquablue* et *L'épée de cristal*. Après avoir été photographe, il se lance dans le dessin en multipliant les roughs, avant de publier *La proie* (aux éditions du Cycliste). Sa rencontre avec Corbeyran est décisive : après un premier projet : *Roque brune*, première version du *Clan des chimères*, c'est finalement avec *Asphodèle* que leur duo se concrétise. Il est l'auteur de *Garous chez Soleil*.

A. B.

## CHLEF

# Nouvelle feuille de route de la Direction de la culture

**A la faveur de l'installation de Benrebiha Amar en tant que nouveau directeur de la culture, la culture tout entière a repris un tant soit peu des couleurs dans cette ville. Le nouveau directeur compte tout de suite s'atteler à la tâche en s'attaquant de prime abord à l'ostracisme dont souffrent les intellectuels en leur ouvrant toutes grandes les portes de son département.**

Pour ce faire, M. Benrebiha va user d'un langage franc et rationnel sans diatribes ni flagornerie aucune. La léthargie qui caractérisait ce secteur commence à se dissiper peu à peu. Il en résulte à présent l'instauration d'un climat de confiance entre les intellectuels et cet homme de culture et de terrain qui a apporté du baume au cœur de tous les artistes interrogés sur ce changement franchement inattendu.

Le nouveau directeur est tout de suite passé aux choses concrètes avec un inventaire des problèmes que rencontrent les artistes. Pour chaque discipline et dans le bureau même du responsable, les intellectuels sont invités à exposer leurs préoccupations et à faire des propositions raisonnables à même de sortir leur activité du marasme. En toute liberté et parfois maladroitement, des remarques ont été formulées en vue d'élever le niveau de la culture à Chlef. M. Benrebiha va balayer d'un revers de main toute réponse démagogique. Par contre, il va expliciter longuement sa fonction

et les prérogatives qui lui sont dévolues. Il insiste sur le fait qu'il n'est pas venu à Chlef pour faire des promesses sans lendemain mais pour faire un travail sur le terrain, avec tous les artistes sans exception.

Il va aussi tenter de régler le problème des échanges culturels interwilayas.

Le responsable pense à faire participer par roulement tous les artistes en commençant par ceux qui n'ont jamais été sollicités, et ils sont nombreux ; cela pourrait se concrétiser lors des sorties à Saïda et Médéa. Autre mesure inédite, il laissera le soin aux artistes de choisir eux-mêmes les hommes de culture qui devront être honorés lors de la journée de l'artiste le 8 juin prochain.

Les nominés n'ont jamais été désignés auparavant. On peut parler de Abdelkader Guerine, auteur de sept recueils de poésie dont un édité en France. Il y a aussi le romancier en langue française Lariane Maamar, auteur de *L'orphelin* qui a connu un succès en librairie.



En langue arabe, c'est Nourredine Chioune, avec son écrit sur le théâtre *Mouvement théâtral et marionnette à Chlef*, ainsi que Bouchakour Izdihar, pour son roman *Kouboue*. Des écrivains ont noté avec satisfaction cette équité et ont salué le changement.

M. Benrebiha a répondu à l'épineux problème de l'édition qui représente un véritable parcours du combattant pour les auteurs. Pour aider et encourager ces derniers, il promet de pourvoir les vingt bibliothèques communales de titres appartenant aux écrivains de Chlef. Il sera épaulé dans ce travail par M. Boudia Mohamed,

écrivain émérite qui aura la charge de dynamiser tous ces lieux de savoir.

Afin d'encourager la lecture, il entend faire silloner des bibliothèques à travers la wilaya. Pour ce qui est des supports de communication, il note la présence de Radio Chlef qui est partie prenante de la culture avec la présence de Karim Houari. La presse écrite sera invitée à toutes les manifestations culturelles. Par ailleurs, l'activité culturelle a été intense ces derniers temps. Le musée régional a abrité des stands d'éditeurs nationaux venus montrer leur savoir-faire. Une grande exposition de peinture s'est tenue

au hall de la bibliothèque de wilaya. On pouvait y admirer à loisir les tableaux de Chalouli, Benallou, Lahmar, Rahmouni.

A la salle de conférence du musée Abdelmadjid-Meziane, l'association Ouroud a invité les poètes à venir déclamer leurs œuvres. Les auteurs intéressés par les ventes-dédicace ont vu des endroits mis à leur disposition.

Le théâtre n'a pas été en reste. Des ateliers de formation ont été consacrés aux artistes en herbe. Cette opération, pilotée par la Coopérative des amis de l'art en collaboration avec la Direction de la culture, a été supervisée par Missoum Laroussi et des professeurs d'art dramatique de Bordj El Kiffan.

Les élèves ont été initiés à l'art de l'artiste, la scénographie, la confection de costumes et à la technique du son.

Ce bouillon de culture a été clôturé par une cérémonie au cours de laquelle un hommage à titre posthume a été rendu à Malika Meziane.

Les artistes qui ont fait le stage de formation ainsi que Kouadri Bouali spécialiste en linguistique et chercheur en toponymie ont été honorés. Le printemps culturel commence à dévoiler tous ses atours. Le meilleur reste à venir. Que du bonheur !

Medjdoub Ali